

Les Flashbacks

par Emilie AUDOUX et Mélanie CHAUMIN

Dans *Les Tueurs*, Robert Siodmak nous propose une histoire s'étendant de 1935 à 1946 et racontée en partie par le biais de onze flashbacks. Cependant ceux-ci ne sont pas présentés de façon chronologique. Ce système fragmente le récit de sorte que parfois, le spectateur s'y perd. Cette confusion est à l'image d'un monde où l'homme a perdu ses repères. Ces flashbacks sont pris en charge par huit mémorateurs qui visent à faire avancer l'intrigue de nature policière menée par Jim Reardon. On peut noter que généralement, les flashbacks se terminent soit par une scène de rupture entre le Suédois et un des mémorateurs, soit la disparition du Suédois soit l'annonce symbolique de sa mort.

Le flashback est la forme narrative privilégiée par le film noir. En effet, sur 70 films américains appartenant au genre du film noir réalisés entre 1941 et 1947, plus du tiers comporte des flashbacks. On peut se demander pourquoi cette forme narrative est si étroitement liée au genre. D'abord, le film qui a fourni le modèle narratif au film noir, bien qu'il n'en soit pas un, c'est le film d'Orson Welles en 1941 : *Citizen Kane*. Celui-ci repose sur des flashbacks contés tout comme *Les Tueurs*, par des mémorateurs dont les témoignages se succèdent de manière non chronologique et ne suffisent pas à résoudre l'énigme de l'identité de Kane. Dans *les Tueurs*, le flashback commence par le récit en voix « in » qui se poursuit en « off » jusqu'à être totalement remplacé par les dialogues.

D'une certaine manière, le flashback, symbolique, marque aussi un refus d'oublier le passé. C'est d'ailleurs ce que les conservateurs américains reprocheront au film noir, cette tendance à revenir aux années 30, années de crise et époque à laquelle c'est un président démocrate qui dirigeait le pays, à savoir, Franklin Roosevelt. Dans le film d'Edgar Ulmer intitulé *Détour*, le réalisateur fait dire à son héros qui fait le récit en flashback de sa propre histoire: « Avez-vous jamais voulu effacer une partie de votre mémoire? C'est impossible. »

Par ailleurs, *Les Tueurs* fait partie de ces films qui commencent pas la mort, effective ou programmée, du héros ; tels *Assurance sur la mort* de Billy Wilder (1944) et *Sunset Boulevard* toujours de Billy Wilder (1947). Ce type d'ouverture est emblématique du genre puisqu'il affirme le caractère tragique de la vie du héros, un destin inexorable. L'énigme du film n'est pas l'identité des tueurs, comme dans la plupart des films policiers qu'on appelle des « WHODUNNIT » (littéralement en anglais « Qui a commis le crime? »), mais plutôt de savoir pourquoi cet homme au caractère rebelle se laisse tuer sans même chercher à se défendre ?

Dans *Les Tueurs*, tout comme dans un tiers des films noirs de l'époque, les flashbacks jouent un rôle essentiel dans l'histoire. Ils représentent plus de la moitié du film.